

Informations Internationales

FRANCE

— La saison de l'Opéra a débuté, le 9 octobre, par l'éclatant hommage au maître Camille Saint-Saëns, à l'occasion du centenaire de sa naissance, avec une reprise de *Samson et Dalila* remonté dans des décors nouveaux. Distribution exceptionnelle. Le corps de ballet tout entier a participé, dans une mise en scène et une chorégraphie également renouvelées au divertissement dans le temple de Dagon. Cet opéra, suivi de *Javotte*, montée comme un ballet nouveau. Ce spectacle a été le premier tour de l'abonnement.

Les spectacles de ballets auront une place importante dans les programmes. On reverra *Icare*, de Serge Lifar; *Salade*, de Darius Milhaud; *La Peri*, de Paul Dukas, dans une forme nouvelle; *Images*, de Gabriel Pierné; *La Grisi*, de M. Tomasi. Et, parmi les créations prévues: *Adonis*, de M. Gabriel Boissy et de Déodat de Séverac; *le Roi nu*, de Serge Lifar et Jean Françaix; *Promenade dans Rome*, de MM. Vaudoyer et Marcel-Samuel Rousseau; *Iléana*, de M. Marcel Bertrand; *Aveux et promesses*, de M. Georges Migot, et, pour les amateurs de danses classiques, *Gisèle* et *Coppélia*, entièrement remontés du triple point de vue du décor, de la chorégraphie et de l'interprétation.

— On a projeté, dans les diverses salles de cinéma, un très intéressant documentaire, qui donne une idée assez exacte de la vie fiévreuse qui règne dans les coulisses d'une grande scène lyrique. C'est à l'Opéra de Paris qu'a été pris ce film.

Le corps de ballet prend la plus grosse part, dans cette production. Sur toute grande scène lyrique, l'art chorégraphique occupe une place en vue, et suscite toujours un vif intérêt auprès du public qui, depuis des temps immémoriaux, voue à la danse un véritable culte.

— M. François Ribadeau-Dumas, directeur de la *Semaine à Paris*, a offert un déjeuner en l'honneur de Serge Lifar, pour fêter sa cinquième année de maître de ballet et de premier danseur au théâtre de l'Opéra. Tour à tour, MM. Ribadeau-Dumas, Rouché, directeur de l'Opéra, Huisman, directeur général des Beaux-Arts, André Salmon, exaltèrent les services rendus par Serge Lifar à l'art de la danse, et firent ressortir que l'interprète de tant d'œuvres célèbres se doublait d'un technicien averti, d'un chercheur infatigable et d'un novateur hardi.

— On a repris *Mireille* à l'Opéra-Comique, à Paris, le 1^{er} septembre, pour la réouverture de la salle Favart. On a joué — chose rare — le chef-d'œuvre de Gounod *intégralement*, et dans de nouveaux décors, avec de nombreux costumes qui confèrent à cet ouvrage son véritable caractère et son atmosphère provençale.

Au deuxième acte, les spectateurs ont applaudi une danse provençale nouvelle, que Mlle Solange Schwarz, danseuse étoile, et M. Constantin Tcherkas, maître de ballet, ont réglée spécialement.

— Après deux récitals à l'Opéra, Argentina a donné une soirée populaire au Trocadéro, où des milliers de spectateurs se pressaient, occupant jusqu'au dernier straptin. Soirée de triomphe. Programme fort varié, allant de la tragique et célèbre « Danse du Feu », de *l'Amour sor-*

cier, de Manuel de Falla, à la noblesse mélodieuse de la *Cordoba*, d'Albeniz, et faisant succéder à la *Danza V*, de Granados, le pittoresque de *Logararterana*, cette danse populaire de Tolède, où la saveur paysanne et l'ironie se mêlent curieusement, et l'étincellement de la *Jota aragonaise*, de Falla, et encore le sourire léger et spirituel, le charme ancien, le pittoresque savoureux, de la *Chula*, petit poème dansé, évoquant le Madrid de 1890.

Les danses nouvelles sont dignes des anciennes. Rythmées par des mélodies populaires et issues de ce folklore qu'Argentina, au cours de ses voyages chorégraphiques, interroge avec une curiosité intelligente et tant de perspicacité.

La svelte danseuse joue de ses magiques castagnettes, martèle le sol du talon, vire selon ces tours de reins « nationaux », qu'en d'autres enchaînements on l'a vue allier si heureusement aux « développés » de l'école. Une technique neuve, un style personnel et harmonieux, l'intelligence, le goût font de cette diversité la plus sûre unité.

Avant de s'embarquer à Lisbonne pour l'Amérique, Argentina a donné, au Casino municipal de Biarritz, une soirée qui, de même que les précédentes, fut triomphale.

— Clotilde et Alexandre Sakharoff, après les soirées de l'Opéra-Comique, ont donné leur troisième récital de la saison, salle Rameau. Ce sont de miraculeux imagiers. Virtuoses et poètes, ils ne négligent aucun des éléments qui contribuent à la mise au point d'une œuvre, mais ils épurent leur art avec une sévérité et une intelligence exemplaires. Dans la forme et dans le fond, chacune de leurs danses est un poème plastique qui reflète idéalement un texte musical. Ils ont, pour exprimer la correspondance entre les sons, les gestes et les couleurs, un vocabulaire d'attitudes et de mimes nuancé à l'infini, ainsi que des trouvailles de costumes. Mimes et poètes, danseurs et musiciens. Parfois, les artistes semblent, non pas être guidés par la musique, mais guider l'orchestre ou le piano accompagnateur. Cela constitue un spectacle dont la perfection et l'équilibre tiennent du miracle, un spectacle où l'esprit a plus de satisfaction encore que les yeux.

Les excellents et sympathiques artistes, avant de partir pour l'Amérique du Sud, ont visité quelques villes de la province française. On eut le grand plaisir de les applaudir, notamment, à Chamonix, au Casino.

— Sarah Osnath Halévy, dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro, qui s'est produite en l'hôtel des A.I.D., dans un récital, et lors de la soirée organisée au profit du « fonds de chômage des artistes et artisans d'art », donnait un nouveau récital salle Chopin. Programme composé d'œuvres yéménites, felach, sephardites, persanes et arabes. Sarah Osnath Halévy, l'une des artistes les plus complètes et les plus curieuses, mime, chanteuse et danseuse, douée d'une sensibilité vive, laisse une impression de jeunesse et de charme qui survit à chacune de ses apparitions sur la scène.

— La danseuse russe Olga Spessitzzeva a donné un gala de ballets à l'Opéra-Comique. Deux créations encadrant un renouvellement de chorégraphie. *Psyché*, ballet de Fokine sur la musique de César Franck, dans lequel se fit admirer l'habileté technique de la danseuse. *Lac des Cygnes*, musique de Tchaïkowsky, ballet attribué à Petipa,

mais dont André Levinson, dans *Les visages de la Danse*, a fait connaître qu'il était dû à Léon Ivanoff, collaborateur obscur et « génial » de Petipa. Renouvelé par Georges Gué, et réduit à un seul tableau, le second. Spessitzeva le termina très brillamment, sous les acclamations. Sa virtuosité fit merveille. Enfin, une interprétation chorégraphique de Fokine de la célèbre valse *Méphisto*, de Liszt. On y voit Faust, deux musiciens, des villageoises, à travers un folklore attrayant, qui sert de fond à l'aventure. Le violon de Méphisto oblige les paysannes à se dévêtir pour se lancer dans une danse orgiaque. Le chant d'un rossignol annonce la fin de l'idylle entre Faust et la Belle villageoise qui l'a ému à son arrivée. D'intéressants décors d'Alexandre Benois, de Nathalie Gontcharova et du prince Schervashidzé ont complété l'attrait de ce spectacle. — R. N.

— Léon Woizikovski, danseur et chorégraphe, un des noms les plus célèbres de la troupe de Serge de Diaghileff, a donné, avec sa compagnie, le 30 juillet, un spectacle fort varié, au palais du Trocadéro. Le vieux Trocadéro, qui va, tout prochainement, tomber sous la pioche des démolisseurs. Chose qui suggère de curieuses réflexions que cette résurrection dans l'agonie ! Le disciple du grand Diaghileff redonne le souffle aux ballets russes qui, voilà quelque vingt ans, ont fait la conquête de Paris. *Les Sylphides*, *le Spectre de la rose* voisinaient avec des *Divertissements* variés et une chorégraphie des *Danses polowtsiennes*, exécutées avec fougue et précision. Nina Tarakanova, Ruth Chanova, A. Leontieva, Natacha Kachouk, Ruth Sandler, Nina Rude Raievska, Sonia Woizikovska ; Igor Yousskevitch, André Eglevsky, entourent Léon Woizikovski et contribuent à l'harmonie et à l'équilibre, indispensables à l'art divin de Thalie. On peut fonder de grands espoirs sur les nouveaux ballets russes.

— Sur la scène de l'Athénée, Mme Madika et ses élèves, Clara, Thaïs et Charlotte ont fait une pertinente



Clara, Thaïs et Charlotte, élèves de M^{me} Madika.

démonstration de danse rythmique. Pénétrée des méthodes d'Isadora Duncan et de Jaques Dalcroze, et s'abandonnant aussi à ses propres impulsions et inspirations, la danseuse fait mimer à ses élèves de courts poèmes plastiques. Sur

l'Allegro barbaro, de Bartok, Clara bondit. C'est une lutte dont elle offre le spectacle, et qui se termine par un arrêt brusque, un renversement de la tête, lourde d'une chevelure tout en boucles. Dans *Vacance*, extrait des *Poèmes mignons*, de Lucie Delarue-Mardrus, les trois jeunes danseuses sont en tenue de plage... Ces recherches rappellent les chansons dansées du moyen âge, et offrent le plus grand intérêt.

— Jacqueline Chaumont, ex-maitresse de ballet de l'Odéon, a terminé la saison en présentant à Paris un groupe de ses élèves dans des exercices et réalisations, du genre libre et du genre classique. Elle a organisé, d'autre part, une soirée de danse et de musique au Casino d'Elisabethville-sur-Seine, le 21 juillet, et une fête de folklore à Argenteuil, avec le concours du groupe « Ile-de-France » qu'elle dirige, et de plusieurs groupes de danseurs normands, bretons et savoyards.

— Alexandre Volinine a donné, en juillet dernier, la dixième présentation annuelle de son école. Et cette manifestation a suggéré à M. André Cœuroy, dans *Candide*, les réflexions suivantes :

...Voilà le grand secret de l'enseignement d'un Volinine, un enseignement qui est un art : faire du rituel une création spontanée, faire d'un petit automate un grand danseur. Dans ce paquet mal ficelé de muscles et de nerfs qu'est le corps de tout élève chorégraphe, il y a un coin d'humain, une cellule de personnel, une étincelle de primitif qu'il s'agit de découvrir. Volinine est l'artisan de cette découverte incessante, de cette découverte qui se renouvelle avec chaque être. C'est pourquoi nous fûmes presque stupéfaits, au cours de la présentation annuelle de son Ecole, de voir ce que son habile clairvoyance sait tirer d'amateurs dont les moyens sont limités. A plus forte raison, de sujets bien doués qui sont destinés à prendre au ciel de la danse une place d'étoile...

— Sous l'égide du professeur Varma, il s'est fondé, à Paris, un « Studio théâtral hindou », afin de présenter d'une manière concrète et assimilable les légendes anciennes de l'Inde, par des scènes mimées et dansées, extraites du *Mahabharata*, du *Ramayana*, des *Puranas* et des œuvres plus modernes. Nyota-Inyoka en assure la direction artistique.

Dans le studio orange et or, on vit défiler, le soir de l'inauguration, de charmantes apparitions dont chacune était une miniature animée. Sur le fond bleu mauve de la petite scène se profilait Nyota-Inyoka vêtue de rose de Bénarès, et suivie de ses danseuses.

La Danse de la Fleur d'or (fresques d'Apsaras), créée par Amarou, Sita, Nila, Mayomi ; *Holi*, par les mêmes, sauf Mayomi ; *Sita captive*, création de Nyota-Inyoka ; *le Réveil de Krishna*, création due au professeur Varma, avec Nyota-Inyoka, Amarou, Sita, Nila, Mayomi ; *Scène des bayadères*, avec les mêmes danseuses, et une jeune débutante, miss Chu, danseuse asiatique, figuraient au programme.

— La distribution des prix de l'Ecole de danse de l'Opéra de Nice clôturait le premier exercice d'une institution dont on commence à peine à mesurer toute l'importance, et qui est appelée à accroître le patrimoine artistique de cette ville. L'école fut créée en octobre 1934, sur l'initiative de M. Jean Médecin, et placée sous la direction du maître de ballet Charles Céfail. Et les résultats se sont déjà montrés à l'Opéra de Nice dans *la Damnation de Faust*, *la Korrigane* et *le Printemps*. Le concours de fin d'année a été suivi des récompenses. La lecture du palmarès les fit connaître : un premier prix,

deux deuxièmes, deux troisièmes, trois quatrièmes, des mentions très bien, bien, assez bien, spéciale et satisfaisante pour la première classe. Un premier prix, deux deuxièmes, un troisième, et des mentions très bien, bien et assez bien pour la seconde classe. Intéressant un ensemble de quarante-quatre élèves.



Cliché Éclairer de Nice et du Sud-Est.

M^{lle} Popineau, danseuse étoile,
et M. Mulys, premier danseur à l'Opéra de Nice.

— A Pau, on devait donner, au Théâtre de Verdure du Parc Beaumont, une soirée de musique et de danse, avec le célèbre groupe chorégraphique de Loïe Fuller. Le mauvais temps obligea les organisateurs à transporter le spectacle au théâtre Saint-Louis.

Le public fut ainsi privé d'une mise en scène justifiant le terme de « fantastique » accolé à ces ballets lumineux. Il n'en fit pas moins un accueil enthousiaste aux ballerines de l'école de Loïe Fuller.

— Aux arènes de Beaucaire on a donné une soirée d'art chorégraphique, avec le ballet féminin des Amis de l'École laïque d'Arles, qui termina le programme sur la page musicale du clair de lune de *Werther*. Les petites néo-étoiles de Mme Nina Sérini, maîtresse de ballet du théâtre de Nîmes, se produisirent dans la *Parade des soldats de bois*, le *Méchant loup*, fantaisie trépidante, colorée, endiablée, acrobatique.

— M. Mazoni, maître de ballet au théâtre du Capitole, avait composé un programme de danses pour le quatrième gala de la saison, au Casino d'Ax-les-Thermes. Le mauvais temps obligea les spectateurs, qui devaient se réunir dans le parc du Casino, à s'enfermer dans la salle de théâtre. La première partie du programme était réservée aux débutants. Elle permit d'applaudir de futures étoiles dans *Le poney et son jockey*, *Bergerette*. Dans la seconde, Mlle Biasibetti et M. Mazoni, les étoiles de la troupe,

entourés des danseuses du Capitole provoquèrent les bravos par leur souplesse et leur aisance dans *Rêverie d'Orient*, *le Ruban bleu*, *Normandie*.

— La danseuse Manuela del Rio a donné, à Dieppe, un récital, reflétant les divers sentiments de l'âme espagnole : les *Jotas* aragonaises, les *Tientos* et les *Tangos* andalous, les *Malaguenas* des cueilleuses d'oranges des Huertas de Valence. Sa réalisation de l'intermezzo des *Goyescas* suscita l'enthousiasme du public. Le compositeur Joaquín Roca, un virtuose de la guitare, saisissant les moindres intentions de la danseuse, l'accompagnait.

— Au Clos Notre-Dame, dans la Nièvre, dans un magnifique cadre de verdure, a été donné un grand festival de danses. Revenu d'un long périple autour du monde, le barde morvandiau Montsaulien présenta aux Châteauchinnonnais les danses alsaciennes, la bourrée morvandelle, bretonne, écossaise, le boléro espagnol, hollandais, le ballet chinois, la danse sacrée des Indes, et, pour terminer, quelques danses selon la Grèce antique.

— A la foire-exposition du Puy, Mlle Souleima, de l'Opéra, a présenté ses ballets lumineux, créés en 1922, et inspirés par l'observation des rayons solaires traversant les vitraux multicolores de Sainte-Sophie, lors d'un voyage à Constantinople. La danseuse adapte les teintes à l'expression musicale même de la partition sur laquelle elle crée une chorégraphie inédite. Elle obtient, selon le mode impressionniste, ses teintes par la juxtaposition des couleurs et non par leur mélange, gardant

ainsi une pureté remarquable, dans son faisceau lumineux. Ces ballets furent donnés sur un podium de 120 à 150 mètres carrés, avec pour fond les vertes frondaisons et le miroir d'eau du Jardin Henri-Vinay.

— L'Opéra d'Alger avait organisé un festival Saint-Saëns. Un poème chorégraphique *Eternité*, conçu et réalisé sur des œuvres pour piano du maître, par Mme Nelly Stark. *La Naissance*, *la Vie* et *la Mort*, furent représentées en des tableaux où les rythmes, les mouvements, les attitudes expressives et évocatrices — transposant, sur le plan artistique, l'idée qui anime l'œuvre — firent une forte impression sur le public.

— M. Nguyen-Tien-Lang a décrit ainsi un récent spectacle de danses offert à M. Robin, gouverneur de l'Indochine, par le Tri-Châu de Lai :

« Les jeunes danseuses au corsage blanc devant nous sont venues, gainées dans leur longue jupe d'un noir luisant.

« Jeunes filles, petites filles même pourrait-on dire, de quinze à dix-huit ans, elles représentaient la grâce même de cette race Thaï blanche, indolente peut-être, mais intelligente et d'une rare distinction. Leur chignon descend très bas sur leur nuque blanche, leurs mains sont fines, leurs bras, que moulent les manches du corsage, d'une ligne très pure; mais leurs pieds sont nus et plats, déformés par la marche. Entre le tout petit corsage serré

aux fermoirs d'argent et la jupe qui les moule à la taille, le corps apparaît nu. Suivant les figures de ballet, elles tiennent à la main des écharpes de soie verte, rouge, jaune, rose, ou des éventails piquetés de taches blanches.

« Avant de commencer à danser, leur voix fraîche, à l'unisson, s'élève en arpèges légers. C'est la chanson de bienvenue, avec, au commencement de chaque phrase, toujours la même invocation, le même appel, que le nouveau venu s'explique difficilement : « O bien-aimés!... »

« O bien-aimés!... Nous, petites filles, nous adressons nos souhaits aux grands mandarins... »

« O bien-aimés! Puissent-ils être longtemps en fonctions encore, et que leur santé soit toujours bonne... »

« O bien-aimés! Que leur santé soit bonne pour qu'ils puissent travailler... »

« O bien-aimés! Nous saluons, nous toutes petites filles nous les saluons ensemble!... »

« Elles saluent, en effet, les toutes petites filles mignonnes. Assises tout d'un coup, elles inclinent leur buste. C'est alors que la musique, qui n'avait pas accompagné leurs chants, s'élève pour rythmer leurs danses. Danses toutes de souplesse, nerveuses, vibrantes, qui, sur cette terrasse qu'éclairait simplement des lampes à essence, dans l'absence de tout décor, de toute création d'atmosphère particulière, de toute mise en scène, transportaient tout doucement le spectateur, par la magie des gestes harmonieux, bien loin du réel. »

— La revue que dirige M. Conté, sous le nom de *Arts et Mouvement*, avec le sous-titre : *Le Guide chorégraphique*, est une revue intéressante et vivante.

Dans le dernier numéro (4^e trimestre 1935), on trouve, entr'autres articles, sous la signature de M. P. Conté, le compte rendu de la seizième fête fédérale de la « Fédération féminine française de Gymnastique et d'Éducation physique », donnée à Saint-Nazaire les 26, 27, 28 et 29 juillet dernier.

Tout un paragraphe concerne le « Concours de Ballets », et nous en extrayons ces passages :

Nous serions curieux, d'abord, de savoir quelle différence on fait entre les « Ballets chorégraphiques » et les « Ballets rythmiques ». Un ballet peut-il ne pas être chorégraphique et peut-il, aussi, ne pas être rythmique?

Nous pensons qu'il ne peut être que l'un et l'autre et que, dès lors, le qualificatif n'a pas de raison d'être. Pourtant, comme le classement de la Fédération se faisait selon les deux genres sus-nommés, il faut croire que la différence entre eux est assez sensible!...

... Disons nettement notre façon de penser sur la plus belle œuvre présentée.

Nous avons craint longtemps que l'équipe tchécoslovaque, qui dansa le samedi soir, nous infligeât une leçon de dynamisme à la française, et qu'il ne se trouvât pas une seule société de chez nous pour « relever le gant ».

C'est au Patronage laïque de Troyes que devait revenir l'honneur de danser français dans « Ballet basque ». Cela était simple et peu basque certainement; mais le déroulement du dynamisme était si bien conduit, l'intimité avec la musique si étroite, l'animation si vivante, que le tout eût été parfait sans la traditionnelle pose plastique finale.

Ce fut un beau tapage. Le stade entier applaudissait...

... Le public, le vulgaire public, avait vu juste...

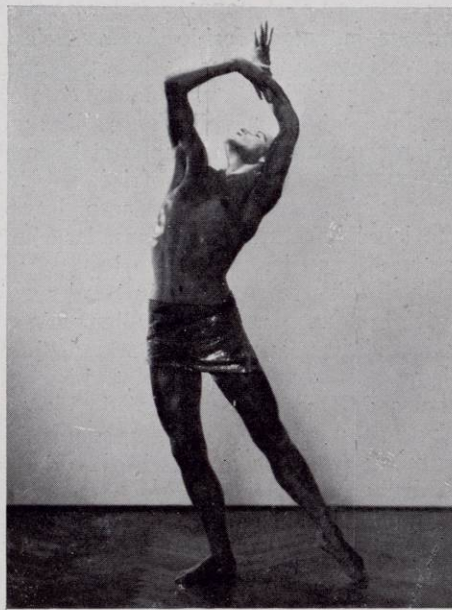
— Claude Delvincourt vient de faire paraître une chaîne de *Danceries*, pour violon et piano, étincelante de vie et de spontanéité. Variété dans le rythme, harmonie neuve et d'une grande richesse, mélodie généreuse, telles sont les qualités de ces cinq pièces : une *ronde* en joyeux *alla*

breve; une *bourrée* d'Auvergne; une *basquaise*; un tango intitulé *Louisiane*; une *farandole*.

ALLEMAGNE

— La société « Deutsche Tanzbühne », la même qui avait organisé les Festivals allemands de danse 1934, a réuni pendant le mois d'août une centaine de jeunes danseuses et danseurs allemands dans le « Camp d'été des Danseurs », à Rangsdorf, près de Berlin. On faisait simultanément l'exercice de la nouvelle danse allemande (système Wigman et Palucca), de la classique, de l'acrobatique et des « chœurs de mouvement » (système Laban).

— Le Théâtre de l'Opéra de Berlin prépare le ballet « Barbérina », dont l'héroïne est la célèbre ballerine du roi Frédéric II. Le libretto est arrangé par la maîtresse de ballet Lizzi MAUDRIK, la musique par Herbert TRANTOW, des compositions du XVIII^e siècle.



Werner Stammer,
premier danseur de l'Opéra de Berlin.

— La « Chambre des Théâtres » du Reich a publié un décret concernant l'éducation des danseurs et danseuses, et contenant le programme des examens obligatoires pour les danseurs-aspirants à la carrière théâtrale. Ce programme exige des candidats : 1^o la théorie (les fondements idéologiques du National-socialisme; la structure de la « Chambre des Théâtres » du Reich); 2^o la théorie et la pratique (*la danse allemande* : éducation physique et création de danses; *la danse classique* : exercice et création des danses; *la danse populaire* : danses nationales et stylisées); l'éducation musicale et rythmique, l'anatomie, la physiologie, l'hygiène, la théorie raciste d'hérédité, premier secours; la théorie de la danse, la théorie du style, et 3^o la pratique (épreuve technique en groupes, épreuve individuelle).

Quoique la danse classique soit introduite au programme au même titre que la nouvelle danse allemande, *la danse sur les pointes n'est que facultative et point obligatoire.*

— Au mois de novembre, il y aura à Berlin un nouveau

« Festival allemand de danse 1935 », organisé par la société « Deutsche Tanzbühne » (Président : von Laban) et patronné par le gouvernement allemand.

— La société « Deutsche Tanzbühne » va organiser (toujours avec l'aide du gouvernement, et sous son patronage) en 1936, après les Jeux Olympiques internationaux qui auront lieu à Berlin, un *Concours international de Danse*. 42 nations sont invitées à y participer.

— Au mois d'octobre, dansera à Berlin (Théâtre « Comœdie ») le danseur japonais Yeichi NIMURA, avec sa partenaire Lisan KEY.

— Valéria KRATINA, maîtresse de ballet du Théâtre de Karlsruhe, va régler le ballet de Lhotka-Mlakar « Le diable au village », qui a eu un grand succès à Zurich, au cours du printemps dernier (et dont les *Archives internationales de la danse* ont donné un compte rendu dans le dernier numéro).

— Dans la chorégraphie des films allemands, se sont spécialisés et se partagent M^{me} Sabine RESS, M. Jens KHEIT et M. Heinz LINGEN (voir les films en production : « La Cavalerie légère », « Fanny Elssler », etc.).

— Le danseur japonais Yoshio AOYAMA s'est présenté dans ses « créations japonaises ». Nous avons vu déjà plusieurs de ses compatriotes, tels que Umemoto, Egutchi, Shigyo, Bac Ishii, et notre œil s'est déjà accoutumé à faire une différence entre le vrai Japon et le Japon stylisé, entre le Nippon pur et le Nippon frisé, en Europe centrale. Aoyama semble représenter ce second type de danseur. Il mêle les éléments authentiques, les chorégraphies anciennes et traditionnelles, ainsi que les costumes nationaux avec des « libertés » individuelles, acquises sous l'influence de la danse moderne allemande. Quelques monotopies introduites, quelques « ports de bras », quelques « couleurs » et « atmosphères » trahissent les traits chorégraphiques de Dresde en déguisé de Kyoto de façon telle que, dans sa patrie, M. Aoyama pourrait peut-être présenter le même programme sous le titre de « nouvelles danses européennes ».

— Le « Studio » d'Eugénie EDOUARDOWA, qui a fait partie du « Ballet russe impérial », dont elle a été la première danseuse de caractère, a fêté, en juillet, son 15^e anniversaire à Berlin. Ce studio a été, et reste pour l'avenir une citadelle de la tradition, pour la danse quoique les méthodes d'instruction évoluent, et que différentes disciplines soient cultivées hors du canon classique ; mais la base en est restée la barre, l'exercice, l'adage et l'allegro, ainsi que l'exercice de caractère universel.

— Un nouveau livre de Mary WIGMAN, « La danse allemande » (*Der deutsche Tanz*) est paru, ainsi qu'un autre de Rudolf von LABAN « Une vie pour la danse » (*Ein Leben für den Tanz*).

J. LEWITAN.

BELGIQUE

— L'Association française d'expansion et d'échanges artistiques a organisé à l'exposition de Bruxelles, dans la grande salle des concerts du Palais des Beaux-Arts de cette ville, deux soirées de musique et de danse, qui furent des plus brillantes.

L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Philippe Gaubert, fit acclamer, au cours de la première, un programme de musique française contemporaine.

La deuxième soirée était réservée au corps de ballet de

l'Opéra, à la tête duquel se trouvaient M. Serge Lifar, M^{mes} Camille Bos et Suzanne Lorcia. Une salle comble, où se groupaient toutes les personnalités du monde politique, diplomatique et artistique, applaudit chaleureusement quelques-uns des meilleurs ballets créés ou repris cette année au théâtre national de l'Opéra, à Paris : *Namouna*, d'Edouard Lalo, *Le Prélude à l'après-midi d'un Faune* de Cl. Debussy, *Castor et Pollux* (tableau des Champs-Élysées) de J.-Ph. Rameau, *Salade* de Darius Milhaud.

— Au petit Théâtre de l'exposition, M^{me} Leibmann et les princes javanais Raden Has Soedirdja, Raden Mas Mohammad, Raden Keba Anabrang, se sont produits dans un récital de danses javanaises. Danses expressives justement par l'impassibilité même des traits du visage, la retenue et la perfection de chaque geste, et la pureté de l'esprit qui les anime.

Ce sont des interprétations traditionnelles perpétuées dans différentes écoles javanaises qui ont prêté à ces danses la fine fleur de leur bouquet. Le plus souvent, il s'agit d'épisodes de la grande épopée hindoue, le Mohabarata.

Et M^{me} Leibmann, qui est Russe d'origine, et vit à Bruxelles, a su s'assimiler, avec une sûre maîtrise, un esprit aussi différent du sien. C'est au cours d'un voyage fait à Java, il y a quelques années, qu'elle apprit la danse dans l'une des écoles les plus réputées du pays, et qu'elle fit la connaissance de princes javanais exceptionnellement doués pour la danse, et qui sont étudiants dans les Universités hollandaises de Leyde et d'Utrecht.

ITALIE

JIA RUSKAYA ET SES DANSES

(en Sicile, à Florence, à Erba)

La presse a longuement parlé des danses de Jia Ruskaya et de ses élèves. Nous avons reçu, à ce sujet, des notes de l'un de nos correspondants en Italie, et nous croyons devoir les publier ci-dessous, écourtées, la place nous faisant malheureusement défaut pour un plus long compte rendu.

Jia Ruskaya possède le secret des attitudes belles et harmonieuses et ce besoin intime d'exprimer plastiquement et chorégraphiquement ses émotions, ses rêves et même ses idées. Ses fantaisies, ses effusions lyriques débordent, cherchent un orchestre apte à les accueillir, pour les rendre ensuite plastiquement, dans toute leur force émotive. Elle la forme avec un groupe de jeunes danseuses, car elle-même ne danse plus.

Ses élèves sont souples, expressives, fraîches, naturelles. Leurs membres sont modelés par l'exercice de la barre, cependant qu'une sûre technique de la danse leur vient de six, sept et, pour la plupart, huit années d'étude à l'école de grand style, qu'est la Scala de Milan — dont elles ont été élèves.

A la base de l'école « Ruskaya », il y a la technique rationnelle du ballet, exercée non comme fin ; l'étude de la plastique et du rythme, que le professeur considère comme une méthode d'entraînement, en quelque sorte ascétique.

Dans toutes ses danses, on obéit aux mêmes lois générales du rythme, de l'équilibre, de la symétrie, fonctions de toute harmonie plastique. Son style est simple et naturel autant que l'action de ses danses : les proportions savamment déformées, qui atteignent à un degré extrême de stylisation, elle ne les connaît pas. Un esprit de géo-



M^{me} Jia Ruskaya.

métrie donne à toutes ses danses une sensation d'ordre architectonique.

Le grand air et les colonnades classiques jouent, en ces concerts, un rôle hautement décoratif, sans pour cela accabler la délicatesse, ou atténuer la force pathétique du langage des formes.

La plupart de ses brèves poèmes prennent leur inspiration de la nature et de ses forces élémentaires.

Et toujours la même bienheureuse surprise nous attend, à côté de toutes ces évocations classiques, et, parmi toutes les réalisations des forces élémentaires, nous trouvons les choses les plus doucement émouvantes et intimes. Petits morceaux de vie, pleins de grâce innocente : « La première lettre d'amour » ; « Malicieux et fin de siècle » ; « Coquettes ».

Je pense qu'on pourrait idéalement lier l'Ecole de Jia Ruskaya au nom lumineux d'Isadora Duncan, car il me



Clair de lune, de Beethoven.

semble qu'un même esprit anime tout ce mouvement de renouveau.

Elle aussi eut la pensée de s'entourer de disciples, car son âme était une âme d'apôtre. Elle aussi dansait pieds nus, et vêtue d'une tunique grecque. Elle aussi aimait la sculpture grecque représentant dieux et déesses, qui dansent ou vont danser ; qui, même dans l'immobilité la plus auguste gardent encore je ne sais quelle palpitation chorégraphique. « Les anciennes statues », a dit Athénée, « sont pour nous des monuments de la danse antique. »

Isadora Duncan, qui fut, et Jia Ruskaya, qui est, jeune et pleine d'amour profond pour tout ce qui est beau et vivant, sont des âmes qui se ressemblent.

PUCCI CUMANI.

JAVA

Pour la première fois dans l'histoire de la danse javanaise, des femmes exercées reçurent des diplômes, comme étant des professeurs compétents pour enseigner les danses de Bodooyo et Serimpi dans les écoles publiques. Jusqu'à ces derniers temps, ces danses avaient été pratiquées et présentées exclusivement à la Cour. Cette vieille coutume fut abandonnée pour la première fois en 1918, lorsqu'il fut permis d'enseigner ces danses aux élèves de Krido Bekso Wiromo », une association de danse à Jogjakarta. Pangeran Ario Souryodiningrat et Pangeran Ario Tedjokosomo, les deux princes qui sont à la tête de l'école de danses K. B. W. furent également ceux qui éduquèrent les futurs professeurs de danse pour les jeunes filles. Ce cours était fondé à l'école javanaise « Taman Siswo », et fut dirigé dans un esprit national par Ki Hadjar Dewantoro. C'était son désir d'introduire l'art de la danse javanaise classique comme étude obligatoire dans chaque école javanaise. Et c'est dans ce but que les six premiers professeurs femmes ont reçu leur diplôme au cours d'une cérémonie spéciale, organisée à l'école Taman Siswo, à Jogjakarta, le 24 juillet dernier, et durant laquelle ces futurs professeurs ont fait des démonstrations de danses. L'art de la danse de Bodooyo et Serimpi entre ainsi dans une nouvelle phase, et pénètre plus profondément dans la population javanaise par l'intermédiaire des leçons que reçoivent les jeunes filles aux écoles.

SUISSE

— Après avoir donné une série de représentations à Paris, les ballets polonais de Félix Parnell se sont produits à Genève, à la Comédie, où ils ont remporté le plus vif succès. Les journaux ont loué ces paysanneries pleines de caractère, visions caricaturales d'un folklore dont la tradition s'est conservée en pays slave, et auxquelles la riche variété des costumes nationaux prête une admirable vivacité de traits et de couleurs.

Leur danse, qui s'adjoint l'acrobatie sans cesser d'être de la danse, y donne une haute idée du développement corporel (souplesse, adresse et vigueur) des artistes polonais, écrit le Journal de Genève.

Et le journal *la Suisse*, dans son compte rendu, souligne les raisons de la faveur avec laquelle le public les a accueillis :

Ils ont l'attrait de la jeunesse : vivacité, gaieté, intensité, fantaisie, et, pour plaire aux yeux, des costumes d'une fantaisie parfois burlesque mais toujours charmante. Ils

ont des danseurs dont le plus âgé n'a certes pas 30 ans, des danseuses toutes jolies et fines jusque dans la caricature la plus poussée, jusque dans des scènes qui appartiennent davantage au music-hall qu'à la comédie...

Ils ont bien d'autres choses encore, et des plus essentielles, qui sont l'amour de la danse, le sens du rythme et la vie la plus endiablée. Comment n'auraient-ils pas ravi un public fort nombreux qui, hier, ne ménagea point ses applaudissements et leur prépare, pour un retour à Genève, un beau succès ?

* * *

— Nos lecteurs trouveront, dans ce numéro, un article relatif à la danse juive. L'information ci-dessous, extraite de la *Feuille d'avis*, de Lausanne, apporte, en quelque sorte, un complément à la documentation de cet article.

Trois artistes de valeur sont venus exprimer, à la Maison du Peuple, l'un des côtés les plus émouvants de l'âme juive : sa souffrance et sa révolte.

La première partie du programme présentait les chants hassidiques de M. Ruben Gradmann. Pourquoi hassidiques ? Il nous a paru qu'ils n'étaient que profanes et simplement yiddish. Mais si l'on pouvait regretter que le très riche organe de M. Gradmann ne se soit pas mis au service de ce grand mouvement lyrique que fut, au XVIII^e siècle, la réforme hassidique, ce qui aurait porté l'audition à un paroxysme mystique, dynamique et joyeux (car tels sont bien les caractères du hassidisme), les chansons profanes du ghetto, que nous entendimes, ne manquaient pas d'intérêt. Et Ruben Gradmann sut leur donner rythme, couleur et vie.

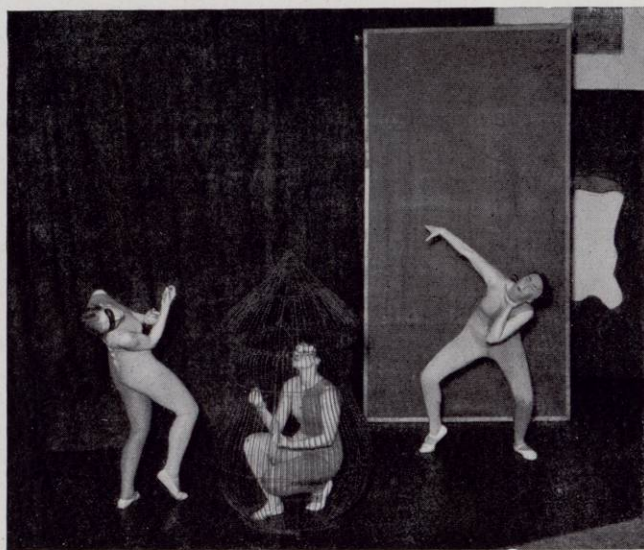
Ce fut bien plus dans la deuxième partie, par l'art éminemment tragique, profond et troublant de M^{me} Sonja Markus, que l'on approcha le drame, humain et religieux tout à la fois. Ne suivons pas ici l'allégorie didactique du cycle dantesque que dessina la danseuse. Nous ne voulons qu'exprimer l'impression très durable qu'elle produisit : les spectateurs furent profondément émus.

M^{me} Sonja Markus possède à la perfection l'art des belles compositions plastiques, et tout autant celui de la suggestion rythmique. Jusqu'à en être inquiétante, comme, par exemple, dans cette dernière danse au programme, qui exprimait la révolte juive, où elle atteignit à une puissance diabolique.

Et c'est précisément ce qui caractérisait le plus cette soirée : la simplicité des moyens et la puissance d'évocation et de suggestion.

TCHÉCOSLOVAQUIE

— La fondation de la *Fédération nationale (Danse, Rythmique, Gymnastique)* annoncée dans le numéro précé-



Le ballet surréaliste *Songes*, de Poulenc.
Chorégraphie de Milca Mayerova.



M^{me} Nikolska et Drozdov dans le ballet *Les Destinées*.

dent des A.I.D., a eu comme conséquence immédiate le groupement de toutes les forces vives de la danse, qu'elles appartiennent au ballet, à la danse moderne, à la danse acrobatique, à la danse music-hall, à la danse populaire et même à la danse de société. Dans ses premières séances le Comité s'est occupé de la définition exacte de différents genres de danse ; ainsi la désignation « La rythmique » ne doit désormais appartenir qu'à l'école Dalcroze. Ce travail préalable a été d'autant plus nécessaire que le ministère de l'Instruction publique prépare, d'accord avec le ministère de l'Education physique et en collaboration étroite avec la Fédération, un projet de loi qui doit donner à l'enseignement de la danse un statut, et mettre ainsi fin à l'anarchie existante. On envisage notamment trois sortes d'examens d'Etat, répondant aux trois catégories de la Fédération et donnant droit à l'ouverture d'une Ecole. Pour la saison d'automne, la Fédération a élaboré un programme de manifestations de danse, où figurera, comme elle le souhaite également, la conférence de M. Rolf de Maré.

— Si nous n'avons pas pu applaudir cette année M^{me} Milca Mayerova, la vice-présidente de la Fédération D.R.G., elle nous a au moins présenté, en professeur et en chorégraphe, son Ecole dans une soirée fort réussie. Pour ses enfants, elle compose les exercices qui, loin d'être abstraits, partent toujours d'un jeu connu, ou bien tendent à une représentation des données, à la portée de la psychologie enfantine. Il en résulte une véritable joie à travailler qui s'accroît encore lorsque les enfants eux-mêmes deviennent chorégraphes. Comme accompagnement la musique, de préférence tchèque.

— La soirée de Joza Sarseova n'a fait que confirmer l'opinion que nous nous sommes faite de cette jeune danseuse, dont l'intelligence a banni tout le lyrisme de ses créations. Celles-ci sont, en effet, les plus réussies là où elles s'appuient sur une action extérieure déterminée, qu'elles interprètent, ou plutôt, chargent avec un humour allant jusqu'au grotesque.

— Mme Gromwellova-Muffova, maîtresse de ballet dramatique, a fait défiler ses élèves sur le plateau du Théâtre municipal ; même chez les plus petites, nous avons admiré la souplesse, notamment des bras, et une certaine

liberté d'allure qui en fera de futures vedettes de music-hall.

— Au même théâtre, Mme B. Holeckova, la dévouée trésorière de la Fédération T.R.G., a organisé avec son Ecole une matinée de gymnastique rythmique.

— L'Ecole Elisabeth Duncan, à Prague, se charge, entr'autre, à parfaire l'éducation artistique des élèves formées aux écoles de gymnastique rythmique de « Sokol ». Mlle Jarmila Jerabkova qui, comme plusieurs autres, a suivi ce chemin, est arrivée par son talent jusqu'à suppléer Miss Duncan dans sa fonction de directrice.

— Au Théâtre national, Mme Nikolska, maîtresse de ballet, a remporté un nouveau succès avec les chorégraphes des *Brigands* (Harnasie), de Szymanowski, et des *Destinées*, d'un jeune compositeur tchèque, Miroslav Ponc.

— Les premières danseuses du Théâtre allemand, Milles Thelenova, Duskova, Knapova et Ledercrova, ont formé un « Quatuor de danse » pour suppléer à la pénurie des créations officielles. Ses débuts ont été marqués notamment par une interprétation poétique de la *Valse* de Chopin et par la pantomime grotesque des *Potins* de Winternitz, ce qui montre l'étendue de leur talent, basé sur une bonne technique classique.

Emmanuel SIBLIK.

U. R. S. S.

— L'art prend chaque jour une place plus grande dans la vie des peuples de l'U.R.S.S. Sur tout le territoire soviétique, à l'usine comme au kolkhoz, des artistes amateurs se groupent pour constituer des cercles de musique instrumentale, de chant ou de danse. Les musiciens amateurs ont organisé de nombreux orchestres, des chorales et des ensembles musicaux qui permettent à des millions de solistes autodidactes de se perfectionner dans leur art. Dans ce domaine, le principal travail d'organisation est accompli par les syndicats professionnels; ils organisent périodiquement des olympiades régionales d'art amateur.

En juillet dernier, un festival de musique et de danse de la région de Moscou s'est ouvert au théâtre de verdure.

Pendant une semaine entière, 127 groupes et 306 solistes, sélectionnés après épreuves éliminatoires, se sont présentés devant le jury. Tous ces artistes venaient d'usines ou d'établissements; ils se sont préparés à ces épreuves sans abandonner leur travail.

La présence du chef d'orchestre allemand Oscar Fried, dirigeant un orchestre symphonique d'amateurs, prouva la valeur technique des exécutants, tous artistes amateurs.

Des jeunes gens et des jeunes filles dansèrent une *Etude chorégraphique*. La fête se termina par de vieilles rondes, accompagnées de chansons paysannes et dansées dans de pittoresques costumes ukrainiens aux vives couleurs.

— C'est la troisième tentative faite par Dimitri Chostakovitch pour composer un ballet soviétique. Les deux premiers essais n'ont abouti qu'à des œuvres éphémères : « Le boulon » et « L'Age d'or ». Il faut, certes, en accuser la médiocrité des livrets, mais il faut aussi ne pas oublier que les éléments conventionnels de la danse classique ont toujours semblé incompatibles avec les tendances réalistes des ballets dont le sujet est moderne.

Dans son nouveau ballet comique, « Le ruisseau limpide », dont la première a eu lieu en juillet dernier à Léninegrad avec un succès retentissant, D. Chostakovitch — dont notre collaborateur Michel Druskine a longuement

parlé dans son article *Les Compositeurs de ballet en U.R.S.S.* (1) — D. Chostakovitch applique toute son audace et son talent à utiliser les pures lignes du ballet classique en y entrelaçant celles de la danse de genre. Beaucoup de scènes de ce spectacle évoquent bien l'idée de F. Lopoukhoff et A. Piotrovski, auteurs du libretto.

— Une lettre de la maîtresse de ballet de l'Opéra national de Prague, qui fut une danseuse aimée du public parisien, la Nikolska, nous apprend la mort en Bessarabie du danseur Drozdov, qui s'est pendu à un anneau du quai du port de Budachi dans la nuit du 15 au 16 août.

André Drozdov avait connu à Paris, où il vécut pendant douze ans, des succès flatteurs. Il avait été le partenaire de Mistinguett au Moulin-Rouge, de la Karsavina à la Revue de la Porte-Saint-Martin, et de la Nikolska au Palace. Avec cette dernière, il fit une tournée en France, en Europe, et se produisit à Chicago.

Il était depuis deux ans le premier danseur de l'Opéra de Prague.

ERRATA. — Dans les « Informations internationales (Lettonie) », publiées dans notre dernier numéro [3-15 juillet 1935], des erreurs de composition ont « déformé » les noms de deux danseurs du ballet « Le Train bleu » (fin de la chronique). Nos lecteurs voudront bien rectifier ainsi : *Charles Gustav Kruuse* et *Otto Thoresen*.

* *

Dans ce même numéro, un oubli a été fait, dans la légende de l'une des illustrations de l'article *Adolphe Bolm, danseur et chorégraphe*. Le dessin « La Tragédie du violoncelle », publié page 79, est de l'excellent artiste REMISOFF, auprès de qui nous nous excusons pour cette omission regrettable.

* *

Dans le numéro 1 de cette année (15/1/35), nous avons publié un article : *Une exposition Fanny Elssler à Vienne*, sous la signature D. U.

En haut de la page 15, on lit :

« ...aux soins d'un Comité formé de personnalités du théâtre, parmi lesquelles il faut citer ceux qui ont connu l'époque elsslérienne : le professeur Grégor, directeur du Musée fédéral du théâtre, et le baron de « Durmreicher... »

Il faut lire : « ...ceux qui *connaissent* l'époque elsslérienne, etc. ». Pour l'avoir connue — et vécue —, il faudrait que le professeur Gregor et le baron de Durmreicher fussent presque centenaires. Nous souhaitons qu'ils le deviennent, mais ils en sont encore très loin, fort heureusement...

Quelques lignes plus bas, on lit : « ...Frédéric de Gentz, écrivain politique au service du prince de Metternich, et que l'on a nommé, en 1914, « la plume du Congrès de Vienne ». Nos lecteurs ont certainement rectifié : « en 1814... »

Enfin, sous le grand portrait de Fanny Elssler, en haut de la page 15, le nom du peintre auteur du tableau est : *Schrotzberg* et non *Behrotzberg*.

(1) N° 1 (15 janvier 1935) des *Archives internationales de la danse*.